

Brunet, Roger et al (1988) *Montpellier Europole*, Montpellier, GIP Reclus, 315 p.

Claude Manzagol

Volume 33, numéro 89, 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022041ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022041ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Manzagol, C. (1989). Compte rendu de [Brunet, Roger et al (1988) *Montpellier Europole*, Montpellier, GIP Reclus, 315 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 33(89), 282–283. <https://doi.org/10.7202/022041ar>

l'explication. On en comprendra d'autant plus facilement les limites qu'aucune entreprise du genre n'avait encore été tentée, même comme « un prélude à des études plus approfondies ». Il reviendra au disciple de Roger Dion d'avoir osé non seulement l'entreprendre, mais de l'avoir réussie, en le nourrissant de lectures innombrables, incluant certains travaux-clés de l'histoire. Aussi le bilan apparaît-il immense, impressionnant. Et, de fait, il l'est!

L'ouvrage est présenté en trois parties tout aussi stimulantes les unes que les autres et bien harmonisées entre elles. La première est consacrée à la genèse de la France : elle s'ouvre avec l'ère des Celtes, et même bien avant, et s'achève avec la naissance de la France, après l'impact de Rome, les grandes invasions et les organisations territoriales issues du partage de Verdun (843). La deuxième partie est consacrée à l'organisation traditionnelle du territoire français. Elle va, en gros, de l'an mil à la révolution industrielle du XIX^e siècle, avec des pages admirables sur l'évolution culturelle, les contrastes de paysage et d'habitat, l'espace perçu, les premières grandes spécialisations agricoles et la montée industrielle. Elle s'achève sur un intéressant questionnement à propos des débuts d'un espace spirituel. Quant à la troisième partie, elle est tout entière orientée vers la centralisation et la diversification de l'espace français, avec une présentation du développement de l'agglomération parisienne et de ses effets géographiques, jusqu'à celle de la différenciation de l'espace économique, incluant une analyse des faits d'unité et de diversité nés des actions et des réactions culturelles. Elle se referme sur deux chapitres extrêmement stimulants consacrés à l'exode rural et à l'urbanisation ainsi qu'à la France des grandes organisations, où sont présentées les spécificités du cas français, les conditions de sa modernisation, son imbrication dans les nouveaux univers de circulation et de communication et que complète un bref exposé sur l'art de vivre français, tel qu'exprimé dans le paysage.

Cette matière dense, intensément travaillée, plaira sûrement au public français et étranger qui trouvera là un « Tableau » comme il ne s'en fait plus aujourd'hui. Peut-être même saisira-t-il ce qui a toujours fait la place de la géographie dans le progrès des connaissances. C'est qu'aux renseignements d'ordre géographique et historique s'ajoute ici une autre dimension qui nous fait pénétrer comme de l'intérieur l'intensité de rapports qui a été à l'origine de la France, cette vie de relation dont parlent de plus en plus les livres d'histoire mais que l'on ne retrouve pas toujours dans ceux de géographie. Comme autrefois, le fait ethnographique retrouve ici toute son importance, non seulement dans l'exposé mais dans l'explication, comme un ciment capable de rassembler les pièces éparses de ce qui deviendra bientôt une nouvelle fondation. Et c'est bien là le mérite de cette œuvre, celui d'être à la fois un bilan en même temps qu'un appel au dépassement.

C'est même l'un des temps forts de ce livre que de nous conduire tout naturellement à réfléchir sur la discipline. Car il n'y a pas que la géographie historique de la France qui soit en cause dans cette œuvre, il y a aussi la manière très particulière qu'ont eue les géographes français de pratiquer cette « géographie » à une époque où, contrairement à ce qui se passait en Angleterre, celle-ci était devenue une démarche naturelle de l'histoire. Ce qui en ressort est extrêmement stimulant, parce que situé quelque part entre l'« Historical geography » développée en Angleterre et un type de géographie que l'on appelle ici « culturelle ». Il y a donc beaucoup à apprendre sur cette démarche qui est, dans son essence même, « multidisciplinaire ». C'est pourquoi il faudra lire cette œuvre non seulement comme une synthèse de l'histoire du territoire français, un hommage aux géographes du passé, mais comme une avancée nouvelle dans cette quête profonde d'identité qui marque les disciplines.

Serge COURVILLE
Département de géographie
Université Laval

BRUNET, Roger *et al* (1988) *Montpellier Europole*, Montpellier, GIP Reclus, 315 pages.

Le néologisme malicieux semble promettre une technopole profilée sur horizon européen. Les auteurs renvoient le lecteur à ses humanités : l'europole, c'est la ville qui crée, qui trouve. Et de

nous présenter Montpellier comme la ville qui trouve et surtout trouvera. En évidente empathie avec leur sujet, ils se défendent bien de battre l'estrade. Et pourquoi pas une défense et illustration de l'aventure dont ils sont acteurs et spectateurs passionnés ? Si le regard n'est pas tout à fait froid, il ne manque pas de lucidité.

Le livre rassemble des textes et rapports souvent écrits à d'autres fins mais n'est en rien un collage. Toutes les contributions serrent de près le thème, judicieusement enrichies d'annexes, de fiches techniques et de cartes-modèles « à la montpelliéraine ». L'unité est assurée par la perspective que trace R. Brunet en introduction : quel est le rôle de la technopole, quels acteurs, quels horizons ? Et d'enfoncer au passage quelques mythes ; les techniques avancées ne se résument pas à la fabrication : tout ce qui est invention, création, innovation participe à la construction technopolitaine. Encore faut-il une masse critique : ce qui est petit est sans doute beau, pas nécessairement efficace. La montée en puissance de la technopole suscite des tensions, des contradictions à dépasser : cimenter les solidarités entre les groupes inégalement servis par la mutation ; retrouver avec la région une association au-delà de la logique pauvre de la polarisation.

Au début est le verbe. Comment une ville, rentière du sol, à tradition universitaire ancienne mais conservatrice se place-t-elle à la corde dans la « course aux technopoles » ? Par le discours et la volonté politique ; un discours d'autocélébration sans cesse martelé ; un matraquage publicitaire sur les thèmes-chocs : la ville entreprenante, le berceau du futur, le creuset de l'urbanité nouvelle. Mais le discours est porteur d'action et éclaire la stratégie adoptée ; entre *technê* et *polis*, nous dit J. P. Garnier, le laboratoire montpelliérain choisit l'humanisme, donne la primauté au cadre urbain : les activités inventives s'épanouiront dans la ville retrouvée. Dès lors, on conçoit l'importance cardinale des signes, des symboles qu'explorent J. P. Volle et R. Ferras ; ils s'inscrivent dans la pierre des édifices, dans la facture de l'urbanisme et le choix des mots : le Corum, Héliopolis, Antigone... La conquête du futur est menée à l'ancre d'une tradition millénaire. Les réalisations suivent et les projets prennent forme autour des pôles technologiques : santé, loisirs, informatique, agrobiologie, nouveaux médias.

Les embûches et les problèmes ne manquent pas ; deux rapports de L. Grasland montrent que le développement industriel est relativement lent, un quart de siècle après l'arrivée d'IBM. Les secteurs de pointe, dans l'ensemble, « n'ont pas réussi à intégrer la région dans leurs activités ». Une nouvelle dynamique est à inventer pour que ne s'installe pas une économie duale. Le diagnostic est accompagné d'utiles fiches d'enquêtes qui mettent le lecteur en prise sur le concret.

Montpellier Europol est un livre peu conventionnel, rafraîchissant, stimulant. On se laisse gagner par l'enthousiasme. Cependant on se demande si les problèmes — dont les auteurs sont conscients — ne sont pas sous-estimés : Montpellier a-t-elle la masse critique pour figurer dans la même ligue que Milan et Barcelone ? La faiblesse industrielle est, quoi qu'on en dise, bien inquiétante (des données sur la dynamique des populations et des activités auraient été bienvenues). Certes, Montpellier n'est pas Tarascon. Mais, comme le disent bien des chefs d'entreprises, « la réalité économique locale n'est pas à la hauteur du discours technopolitain ».

Claude MANZAGOL
Département de géographie
Université de Montréal

CHADEFAUD, Michel (1987) *Aux origines du tourisme dans les pays de l'Adour*. Pau, Université de Pau, 1 010 p.

Cette thèse de doctorat d'État ne fut malheureusement pas soutenue en raison du décès de l'auteur quelque temps après son dépôt. L'ouvrage analyse le phénomène touristique dans les